

AVANT-PROPOS

Louis DAUTAIS

Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5140-ASM (équipe *ENiM*), France/Université catholique de Louvain, INCAL-CEMA (équipe *AegIS*), Belgique
louisdautais@gmail.com

Éric GRAU

Université Paul-Valéry Montpellier 3, EA 4424-CRISES, France
eric.grau@live.fr

Sébastien MARCHAND

Université Paul-Valéry Montpellier 3, EA 4424-CRISES, France
sebastien.marchand@univ-montp3.fr

Le présent volume rassemble les textes remaniés et enrichis de dix communications données à Montpellier entre 2021 et 2023 dans le cadre de deux cycles de séminaire et d'une journée d'étude consacrés à l'historiographie des sciences de la Méditerranée antique¹. *Ipse Dixit* a été pensé dès l'origine comme un projet largement ouvert et pluridisciplinaire. Au début de notre parcours doctoral initié en 2019-2020 dans trois disciplines différentes, l'approche historiographique nous est rapidement apparue comme un enjeu essentiel de nos thèses respectives², au-delà d'un simple « état de l'art ». Nous avons fait de ce constat individuel une opportunité de travailler et de réfléchir ensemble, en invitant archéologues, historiens, philologues et numismates à une réflexion historiographique dans leur domaine de spécialité (Orient ancien, Grèce et Rome). Nous avons aussi la volonté de faire dialoguer jeunes chercheurs et

¹ Voir *infra* la liste de l'ensemble des vingt-huit communications données dans le cadre de ce cycle.

² L. Dautais, *L'Égypte et le monde égéen (xviii^e-mil. xiv^e s. avant n. è.) : des lamentations d'Ipouour à la chute de Cnossos* [<https://theses.fr/s225515>] ; É. Grau, *Fines Imperii : les Satrapies « transtigritanes » entre Rome et la Perse. Étude géopolitique d'une zone de frontières* [<https://theses.fr/s225945>] ; S. Marchand, *Persée, dernier roi de Macédoine (179-168)* [<https://theses.fr/s225944>].

savants confirmés : les deux éditions du séminaire (2021 et 2022) et la journée d'étude de clôture (avril 2023) auront ainsi permis à dix doctorants et une masterante de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 de présenter leurs recherches et d'échanger avec une quinzaine de chercheurs et chercheuses de Montpellier, Paris, Strasbourg, Toulouse, Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, ainsi que deux conservateurs du patrimoine de la région Occitanie³.

Ces rencontres scientifiques prennent leur nom dans un extrait du *De natura deorum* dans lequel Cicéron condamne les disciples de Pythagore en ces termes :

Quand ils affirmaient quelque chose dans une discussion et qu'on leur demandait pourquoi, [ils] répondaient : « Le maître l'a dit » [*ipse dixit*]. Le maître, c'était Pythagore ; si grand était le pouvoir d'une opinion toute faite que l'autorité prévalait, même sans le soutien de la raison⁴.

En prenant pour titre cet archétype de l'argument d'autorité, nous avons en quelque sorte fait un choix « en négatif », comme une antithèse pour un ouvrage rassemblant des contributions d'études historiographiques portant, par définition, un regard critique sur les productions savantes des XIX^e et XX^e siècles.

La problématique générale était d'analyser par des études de cas la façon dont la construction des savoirs est liée à l'histoire de nos disciplines et, souvent, au contexte politique, économique, social et culturel. Il n'y a certes là rien de très subversif : « L'histoire est fille de son temps », rappelait déjà Fernand Braudel dans sa leçon inaugurale au Collège de France⁵, tandis qu'É. Will nous avertissait que « l'historien n'est pas une monade isolée dans le temps et dans l'espace⁶ ». Dans son essai d'introduction à l'historiographie, N. Offenstadt préconise avec justesse une historiographie qui examine tant les discours et la manière d'écrire l'histoire que les pratiques du métier : il invite à « situer les historiens dans leur temps, dans les lieux qui les forment et qu'ils habitent⁷ » et à se montrer attentif « à rattacher leurs écrits à des contextes, à des luttes académiques, à des enjeux politiques, à des mondes sociaux⁸ ». L'historiographie doit

³ Ces rencontres, préparées en 2020, ont été pensées d'emblée dans un format hybride, basculant parfois au tout distanciel dans le cadre de la crise sanitaire.

⁴ Cicéron, *La Nature des dieux*, I, 5, 10, traduction de Clara Auvray-Assayas, Paris, 2002.

⁵ 1^{er} décembre 1950. Braudel 1951, p. 3.

⁶ Will 1985, p. 273.

⁷ Offenstadt 2017, p. 3.

⁸ Offenstadt 2017, p. 4-5.

s'intéresser autant aux « identités personnelles et professionnelles [...] » des historiens qu'à « leur conception de l'histoire, à leur méthode et à leur production, ainsi qu'aux usages de l'histoire »⁹.

Ce sont ces pratiques dont il est question dans les textes qui suivent. Ces *varia* ne sont pas d'oiseux excursions de pure érudition, ni seulement l'occasion d'un hommage ou d'un exercice de style retraçant des parcours d'hommes ou d'idées. Ils témoignent au contraire de ce que le retour sur les travaux de nos prédécesseurs est nécessaire à la recherche « en train de se faire ». Cette rétrospective est bien sûr la seule façon pour les chercheurs de maîtriser pleinement les corpus de connaissances sur lesquels ils se fondent et qu'ils prétendent compléter ou renouveler, mais, au-delà de la critique et de la réévaluation, l'étude de l'écriture de l'histoire permet aussi de s'en inspirer ou d'en tirer des leçons pour le présent. La « loi des isthmes » de l'helléniste Victor Bérard, désavouée avant le milieu du XX^e siècle, est partiellement réhabilitée pour la Béotie ancienne par Leandro Coste, au regard d'études récentes qui soulignent son lien à la mer. Le retour d'Éric Grau sur l'œuvre de Nina Garsoïan, qui fit basculer les conceptions de l'Arménie ancienne, rappelle qu'il faut se méfier des « savoirs » qui ont pris avec le temps le statut de vérités historiques, mais qui cachent en fait une vision stéréotypée dont il est difficile de s'extraire. L'historique de la constitution du cadre historiographique qui oppose « judaïsme » et « hellénisme », dressé par Raphaëlle Berterottière, nous invite à interroger de façon plus systématique la pertinence en histoire des catégorisations, qui posent un cadre interprétatif pratique au détriment, souvent, d'une nuance nécessaire. La mise en perspective de grande hypothèse pirenienne avec les données de l'archéologie portuaire par Lyubomir Malinov montre qu'il peut être fructueux de réorienter le cadre spatio-temporel dans lequel on inscrit l'étude des grands mouvements de l'Histoire. Les contributions de Jean Chausserie-Laprée, qui retrace le fil des diverses identifications du site du premier contact entre les Gaulois et les navigateurs phocéens qui allaient fonder Marseille, et Louis Dautais, qui étudie la naissance des *Egypto-Aegean studies*, rappellent à quel point il importe d'historiciser nos connaissances pour mesurer les biais, idéologies et parfois conceptions coloniales qui les sous-tendent. L'étude de l'évolution de la perception du littoral depuis la fin du XIX^e siècle que propose Corinne Sanchez montre comment l'analyse de l'historien, du géographe, de l'archéologue, par la prise en compte des aspects environnementaux dans la longue durée, permet la compréhension des choix d'aménagement du territoire

⁹ Offenstadt 2017, p. 5. Voir aussi, parmi d'autres, Bellosillo, Brandi 2011.

et participe à la gestion des risques naturels. L'étude, par Marianne Altit-Morvillez et Marie-Laure Le Brazidec, des correspondances d'É. Espérandieu et d'A. Blanchet et des réseaux de savants dans lesquels ils s'inscrivaient illustre l'importance du partage des connaissances et de la mise en commun des données, dans une forme de « science ouverte » avant la lettre. La brève histoire de l'archéologie sous-marine qu'esquissent Simon Moramarco et Marie-Pierre Jézégou, ainsi que l'étude d'Edson Poiati Filho sur la lumière nouvelle que projeta sur la langue égyptienne l'amitié qu'entretenaient l'égyptologue François Daumas et le linguiste Lucien Tesnière, enseignent que les voies de progrès s'ouvrent parfois loin du « cœur de métier » des spécialistes de l'Antiquité.

Il n'existe pas cent façons de s'interroger sur l'écriture de l'histoire : on peut le faire soit par les idées, soit par les hommes et les femmes qui les portent. Les contributions de cet ouvrage se scindent donc naturellement en deux parties. La première rassemble des articles consacrés à l'analyse de l'apport particulier d'un auteur ayant profondément marqué son champ d'étude (M. Altit-Morvillez et M.-L. Le Brazidec, L. Coste, L. Dautais, É. Grau, L. Malinov), tandis que les articles qui forment la seconde reviennent sur une problématique et sa conceptualisation par les savants sur le temps long, dans un panorama des ruptures, controverses et changements de paradigmes dans l'historiographie (R. Berterottière, J. Chausserie-Laprée, M.-P. Jézégou et S. Moramarco, E. Poiati Filho, C. Sanchez).

Les contributions, tout en étant parfaitement indépendantes les unes des autres, se croisent parfois et l'une peut renvoyer à l'autre. Cela procède non seulement des thématiques voisines qu'elles partagent, mais aussi des échanges féconds rendus possibles par le milieu de la recherche montpelliéraine sur ces disciplines et, nous l'espérons, par notre initiative, dont nous nous estimerons satisfaits si elle peut aider, à son échelle, à décloisonner encore davantage les disciplines et à faire se rencontrer des chercheurs et des chercheuses qui ont plus à partager qu'ils ne l'imaginent peut-être. La grande variété des thèmes et des approches permettra sans doute à chaque lecteur de trouver un intérêt à ce volume pour nourrir ses propres recherches ou sa curiosité.



Figure 1 : Logo du séminaire *Iperse Dixit*.
Crédits/Source : Olosta Corp

L'organisation de ces rencontres et la publication de leurs actes ont été rendues possibles par le concours et le soutien de nombreuses personnes et institutions :

- chacun des collègues qui ont accepté de présenter une communication, de soumettre un article¹⁰, ainsi que les experts qui ont relu ces articles et contribué à garantir la qualité scientifique de ce volume ;
- Éric Perrin-Saminadayar, par son soutien constant au cours de ces trois années et sa capacité à faciliter les échanges entre nos institutions de tutelle ;
- nos laboratoires, CRISES (EA-4424) et ASM (UMR-5140), par leur appui scientifique, logistique, financier et humain, celui fourni en particulier par leurs directrices Marie Blaise et Réjane Roure qui ont soutenu ce projet depuis ses débuts, par Jean-François Thomas, directeur financier du CRISES, et par leurs équipes administratives, notamment Céline Sacchi-Piétri et Jérôme Thomas ;
- nos écoles doctorales (ED 58 Langues, littératures, cultures et civilisations, et ED 60 Territoires, temps, sociétés et développement), ainsi que le LabEx ARCHIMEDE (« Investir l'avenir » ANR-11-LABX-0032-01), qui ont pris leur part dans le financement des séminaires et de la journée d'étude ;
- l'Institut protestant de théologie de Montpellier, qui a accueilli à la dernière minute la journée d'étude de clôture du 14 avril 2023, alors que les locaux de notre université étaient bloqués par un mouvement social ;
- Olosta Corp. pour l'identité graphique et la création des supports de communication du séminaire ;
- les *Dialogues d'histoire ancienne*, et tout particulièrement leur directeur de publication, Antonio Gonzales, pour avoir bien voulu accueillir ce volume dans la collection de suppléments de la revue et Laurène Leclercq pour son accompagnement dans l'ensemble du processus éditorial.

À toutes et à tous, merci.

¹⁰ D'autres contributions sont disponibles sous la forme de billets scientifiques postés sur le blog académique *Ipsè Dixit* [<https://ipsedixit.hypotheses.org/billets>], conçu à la fois comme une vitrine pour le séminaire (appel à communications, annonce du programme des séances, archivage des éditions précédentes) et comme un conservatoire de la mémoire des interventions qui n'ont pas fait l'objet d'une publication.

Bibliographie

- Bellosillo F., Brandi F. (2011), « Présentation », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 07 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/acrh.3714>].
- Braudel F. (1951), « Les responsabilités de l'Histoire », *Cahiers internationaux de Sociologie*, 10, p. 3-18 [<https://www.jstor.org/stable/40688748>].
- Offenstadt N. (2017 [2011]), *L'historiographie*, Paris [<https://doi.org/10.3917/puf.offen.2017.01>].
- Will É. (1985), « Pour une "anthropologie coloniale" du monde hellénistique », dans J. Eadie, J. Ober (dir.), *The Craft of the Ancient Historian. Essays in Honor of Chester G. Starr*, New York-Londres, p. 273-301.